



HAL
open science

Topique et focus dans les constructions dites tough en anglais contemporain

Joasha Boutault, Jean-Charles Khalifa

► To cite this version:

Joasha Boutault, Jean-Charles Khalifa. Topique et focus dans les constructions dites tough en anglais contemporain. Presses Universitaires de Rennes. Focalisation(s), saillance dans les langues : lexique, syntaxe, prosodie, Presses Universitaires de Rennes, 2012. <hal-02463879>

HAL Id: hal-02463879

<https://hal.science/hal-02463879v1>

Submitted on 5 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Chapitre 7

TOPIQUE ET FOCUS DANS LES CONSTRUCTIONS DITES « *TOUGH* » EN ANGLAIS CONTEMPORAIN

Joasha BOUTAULT & Jean-Charles KHALIFA¹

INTRODUCTION

L'étude aura pour point de départ l'analyse des constructions dites « *TOUGH* »² en syntaxe. Ces structures sont illustrées par des énoncés comme :

- (1) *John is easy to please.*
- (2) *This hill is hard for Mary to climb.*

auxquels nous ajouterons des formes beaucoup moins étudiées comme :

- (3) *This issue is a hard nut to crack.*

On sait que, dans la tradition générative, ces constructions posent des problèmes très épineux, puisqu'elles ont toujours constitué un défi pour les approches standard. Analysées classiquement comme des cas de *object to subject raising* (montée de l'objet en position sujet), elles vont, dès les années 1980, soulever de redoutables difficultés eu égard à deux modules centraux de la théorie : la théorie des rôles thématiques (le θ -*criterion* ou « critère-théta ») et la théorie des cas. Au cours des deux décennies suivantes, un certain nombre d'analyses ont été proposées pour tenter de rendre compte de ces complications, qui fondamentalement vont interroger la nature du constituant post-copulaire : a-t-on affaire à un « adjectif complexe » dépourvu de structure interne, ou bien l'infinitive est-elle structurellement à dissocier de l'adjectif³, par rapport auquel elle fonctionnerait à la manière d'un

1. Nous remercions Jean Chuquet et Olivier Polge pour leur relecture attentive et leurs suggestions et critiques ; toute erreur ou omission nous est naturellement imputable.

2. Ci-après TC (*TOUGH-constructions*) ; nous préférons, même dans un article rédigé en français, conserver l'appellation originelle, que nous explicitons rapidement en début de première partie ; ce d'autant plus qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de traduction française.

3. Nous ne traiterons pas ici de constructions, minoritaires en corpus mais non moins intéressantes pour un traitement plus global de ces structures, où il n'y a pas d'adjectif, mais un groupe nominal, comme *the whole*

circonstant ? Nous nous proposons dans le présent article de faire, dans un premier temps, le point sur ces approches syntactico-sémantiques, avant de chercher à prendre le problème par un autre bout, à partir d'une approche de nature pragmatique. On s'appuiera sur l'analyse traditionnelle de l'articulation topique-focus dans l'énoncé (voir *inter alii* Lambrecht, 1994), et sur un corpus de ces constructions constitué par J. Boutault, d'abord pour son mémoire de M2 (Boutault, 2007), puis ultérieurement pour sa thèse en cours. L'analyse de ce corpus nous amènera à poser un certain nombre de questions, sur la topicalité du sujet, mais surtout sur le constituant post-copulaire, dont l'approche pragmatique devrait permettre, c'est en tout cas le but que nous nous donnons, de mieux cerner la structure et l'articulation avec le sujet syntaxique. Nous espérons ainsi pouvoir dégager des principes qui pourraient être sous-jacents à une véritable analyse des fonctions discursives de la construction sous examen.


TOUR D'HORIZON DES ANALYSES SYNTAXIQUES DES TC

Un mot tout d'abord sur le nom même de « *TOUGH-constructions* », introduit par les premiers syntacticiens ayant analysé ces structures : *tough* était pris comme représentant-type de la classe d'adjectifs susceptibles d'apparaître dans la construction, ce qui, on le verra plus loin, est loin d'être exact au vu d'une analyse de corpus plus détaillée, où c'est le couple *easy/difficult* qui domine de façon écrasante les tables de fréquence. On peut d'ailleurs imaginer, pour l'anecdote, que *tough*, hyponyme ou synonyme de *difficult*, n'a été retenu que pour sa monosyllabité. Quoi qu'il en soit, la construction a suscité l'intérêt des syntacticiens dès les premiers développements du modèle générativiste-transformationnel.

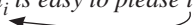
Rosenbaum et Postal

Dans le modèle mis au point par Rosenbaum (1967) et Postal (1971), les constructions *tough* sont généralement analysées comme un sous-type de structure à montée qui diffère des structures à montée classiques telles que (4) en ce que c'est l'objet (et non le sujet) de l'imbriquée qui remonte⁴ en position de sujet de l'imbricante :

(4) *John_i is likely t_i to please*



(1) *John_i is easy to please t_i*



scene was a nightmare to watch, this pupil is a pleasure to teach, ou encore un prédicat verbal, comme *the radio cost us £5 to repair*. Nous ne traiterons pas non plus d'énoncés comme *this book is worth reading*, qui à notre sens relèvent également d'une problématique sinon identique, tout au moins très voisine.

4. D'où l'étiquette de *tough-movement* généralement utilisée alors.

Cette analyse pose de nombreux problèmes, que nous simplifions pour des raisons évidentes de facilité de lecture. Ainsi, le Filtre sur les Cas⁵ (*Case Filter*) stipule que chaque argument nominal doit avoir un et un seul cas. Or, dans la configuration présentée en (1), le sujet *John* n'a pas un mais deux cas. Le premier, le cas accusatif, lui est attribué par le verbe de la proposition imbriquée *to please*. Le second, le cas nominatif, lui est attribué par le verbe de la proposition imbricante *is* (ou plus exactement, mais nous ne souhaitons pas entrer dans trop de détails techniques, par le temps fini associé à ce verbe). Cette situation devrait en principe faire échouer la dérivation. De plus, on vérifiera que le sujet est marqué au nominatif, et non à l'accusatif :

(1') *he*_{NOM} *is easy to please*

(1'') **him*_{ACC} *is easy to please*

Il semblerait donc, dans cette approche, que le cas accusatif soit en quelque sorte « désactivé » à un moment de la dérivation.

L'analyse que proposent Rosenbaum et Postal n'explique pas ce phénomène. Elle permet cependant d'expliquer pourquoi le sujet semble être un objet sous-jacent.

Chomsky (1977) et (1981)

D'après Chomsky (1977), la proposition infinitive des constructions *tough* subit une transformation similaire au mouvement des pronoms *wh-* :

(5) *John is easy PRO_i for us to please t_i*



The diagram shows a curved arrow pointing from the position of *PRO_i* to the position of *t_i* in the sentence above.

PRO est, dans sa description⁶, un opérateur *wh-* généré en position d'objet du verbe infinitif et qui, comme tous les pronoms *wh-*, doit remonter en [Spe-CP] par mouvements cycliques successifs⁷.

Le sujet de l'imbricante est quant à lui directement inséré en spécifieur de IP, lui évitant ainsi de se voir attribuer le cas accusatif en plus du nominatif, ce qui évite de violer

5. VERGNAUD (1977).

6. Nous ne souhaitons pas entrer ici dans un débat théorique complexe, et laissons donc les considérations qui suivent en note de bas de page, que le lecteur est libre de sauter ; mais il est évident que cette dérivation est problématique et que nous ne la reprenons pas forcément à notre compte. On sait que PRO est, dans la théorie standard, en principe censé représenter le sujet invisible d'une proposition à temps non-fini. D'autre part, CHOMSKY (1981) explique que l'opérateur PRO est nul et silencieux parce qu'il ne reçoit pas de cas. Or, il est ici placé dans une position casuelle, celle d'objet du verbe infinitif. Une analyse qui repose essentiellement sur l'insertion en structure profonde de l'élément PRO dans une position casuelle ne peut pas être viable dans le cadre de la Théorie du Gouvernement et du Liage (*Government and Binding*), que Chomsky utilise pourtant. La solution pourrait être de remplacer PRO par *pro*, qui a l'avantage d'être considéré comme un pronom personnel, et donc à ce titre de pouvoir (devoir même) recevoir un cas, tout en étant silencieux.

7. Tout mouvement ne peut franchir qu'une seule barrière à la fois, ces barrières étant les nœuds CP et DP. *Cyclicity Condition*, CHOMSKY (1977).

le Filtre sur les cas. Cette dérivation pose cependant un problème du point de vue des rôles thématiques : le sujet syntaxique ne formant pas de chaîne avec la position d'objet imbriqué puisqu'il n'y a pas de déplacement, le θ -rôle attribué dans cette position ne peut donc pas lui être transmis de cette manière. Le spécifieur de IP n'étant pas une position thématique, le sujet est réputé violer le Critère Thématique qui stipule que tout argument doit avoir un et un seul rôle.

D'après Chomsky, la position de sujet de l'imbricante est en réalité thématique. Le problème est qu'une partie des constructions *tough* présente l'alternance NP – pronom explétif en position sujet :

(6) *John is hard to like.*

(6') *It is hard to like John.*


Or, les explétifs sont considérés comme des non-arguments puisque ce ne sont pas des expressions référentielles, ils n'ont donc pas de rôle thématique. Ils ne doivent donc pas se trouver dans des positions où ils seraient susceptibles d'en recevoir un, et donc ne peuvent pas être générés dans la même position que les sujets « nominaux » qui quant à eux doivent obligatoirement recevoir un θ -rôle.

La dérivation complète que Chomsky (1981) propose est la suivante, dans laquelle les constructions *tough* subissent une opération similaire à une lexicalisation, qui créerait un « adjectif complexe » en position post-copulaire. Il serait formé de l'adjectif et de la proposition infinitive. Reprenons l'exemple classique :

(1) *John is easy to please.*

a) Dans un premier temps, l'opérateur PRO est inséré dans la structure en position d'objet du verbe infinitif dont il reçoit un θ -rôle :

➤ $[_{IP} \text{PRO}_{arb} \text{ to please PRO}]^8$



b) PRO remonte ensuite en [Spe-CP], laissant derrière lui la trace t_i :

➤ $[_{CP} \text{PRO}_i [_{IP} \text{PRO}_{arb} \text{ to please } t_i]]$



c) L'adjectif (ici, *easy*) est inséré et fusionne avec son complément propositionnel :

➤ $[_{AP} \text{easy} [_{CP} \text{PRO}_i [_{IP} \text{PRO}_{arb} \text{ to please } t_i]]]$

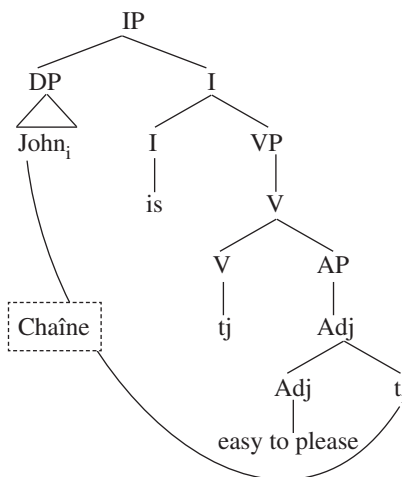
8. PRO_{arb} est le sujet arbitraire non réalisé de la proposition infinitive. Cette notation est nécessaire pour rendre compte d'exemples dans lesquels un sujet est présent en surface, soit sous lecture spécifique (*The book is easy for Mary to understand.*), soit même sous lecture arbitraire (*The treasure was too great for any one man to have.* (National Treasure, Jon TURTELTAUB, 2004)).

C'est à ce moment-là qu'aura lieu une ré-analyse structurelle qui « unifie » une partie de la structure du AP formé en c). Ceci crée l'élément lexical *easy to please* qui est dépourvu de structure interne. La trace laissée par le déplacement de PRO, quant à elle, n'est pas comprise dans la portion ré-analysée :

➤ [_{AP} [_A *easy* PRO_{arb} *to please*] t_i]

d) Le sujet syntaxique est ensuite inséré dans la dérivation directement en [Spe-IP]. Il y reçoit un cas assigné par la flexion finie I du verbe-copule dans l'imbricante, et un θ-rôle qui lui est transmis par la trace t_i avec laquelle il forme à présent une chaîne :

➤ [_{IP} John_i is [_{AP} [_A *easy to please*] t_i]]



Dans cette dérivation, il est possible pour la trace en position d'objet imbriqué de transmettre son θ-rôle au sujet syntaxique. On peut ainsi trouver en position de sujet un argument portant le rôle de thème, qui est généralement attribué aux objets. De plus, l'argument sujet n'étant jamais placé en position d'objet, il ne reçoit jamais de cas accusatif, justifiant ainsi l'agrammaticalité suivante :

(1'') *him_{ACC} is easy to please

TOPIQUE ET FOCUS : DÉFINITION(S)

Les concepts de topique et de focus étant multidimensionnels et parfois difficiles à démêler, nous essaierons de nous en tenir à des définitions simplifiées, en nous appuyant sur des travaux classiques (Lambrecht, 1994, Gundel *et al.*, 1993, 2001). On sait en

particulier que la dichotomie coïncide⁹, mais en partie seulement, avec d'autres oppositions comme information ancienne/information nouvelle, ou encore thème / rhème dans l'utilisation qui en est faite par Hallyday et les fonctionnalistes travaillant à sa suite. Dans l'approche de Lambrecht, par exemple, la dimension intersubjective est toujours à l'œuvre; en partant d'un exemple élémentaire comme *the children went to school*, on pourra distinguer¹⁰ au moins trois interprétations :

i) *the children went to SCHOOL*

ii) *the CHILDREN went to school*

iii) *the CHILDREN went to SCHOOL*

la première correspondant à un contexte comme *what did the children do next ?*, la seconde comme *who went to school ?*, et la troisième comme *what happened ?*

Plusieurs conclusions sont à tirer à partir de ces manipulations : dans i) par exemple, le groupe nominal sujet fait certes partie de l'information ancienne (*the children did X*), mais ne lui est pas superposable ; pour pouvoir parler de « topique » de l'énoncé, il faut encore que locuteur comme co-locuteur soient implicitement d'accord sur un présupposé de forme « *the children* » *are under discussion*/« *the children* » *are to be predicated something of*, autrement dit que le groupe nominal sujet soit présent et activé dans l'esprit de l'un et de l'autre comme « ce dont il est question ». Par rapport à ce cas de figure non marqué, les deux autres interprétations en ii) et iii) relèvent de structurations topique/focus différentes : nous revenons *infra sur* ii), mais iii), quant à lui, illustre le cas bien connu des énoncés dits « thétiques » où il n'y a pas de topique : l'ensemble sujet/prédicat est présenté comme entièrement nouveau au co-locuteur.

Ce sont ces paramètres, que nous avons considérablement simplifiés pour les besoins de cet article, qui permettent de rendre compte de façon élégante des enchaînements en discours, et en particulier des reprises anaphoriques. L'un des principes directeurs de la *Centering Theory* (cf. *inter alii* Grosz et al. 1995) est qu'une entité construite comme topique aura tendance, par défaut, à être maintenue comme telle en l'absence de marqueur syntactico-pragmatique de nouveau topique. Par exemple, dans un enchaînement comme :

Sally_i likes Mary_j

*She_{i/*j} visits her_{j/*i} quite often*

9. La difficulté est en partie terminologique, et l'opposition dont nous partons peut, en particulier en linguistique française, faire l'objet de débats théoriques : si « topique » ne fait pas problème, et peut être rapproché du premier membre de la dichotomie traditionnelle « thème/propos », « focus » ne recouvre précisément pas le second membre de la paire, car se situant à un autre niveau.

10. On sait que, dans une langue comme l'anglais, où l'ordre des mots est très rigide, c'est l'accentuation qui est le mode privilégié (mais non-exclusif) de gestion de la structure topique-focus. Les termes en petites majuscules dans les exemples donnés sont réputés porteurs d'un noyau accentuel ; c'est une convention adoptée par Lambrecht et beaucoup d'autres à sa suite, nous ne faisons ici que la reprendre à notre compte, nous l'explicitons *infra*.

la référence des pronoms ne fait pas le moindre doute, mais les facteurs régissant cette référence ne sont pas syntaxiques, ils ne peuvent être que pragmatiques. Le GN *Sally* est par défaut construit comme topique dans l'énoncé de départ, et par défaut maintenu comme tel dans l'énoncé suivant. On vérifiera *a contrario* que l'enchaînement est mauvais dans des énoncés cette fois authentiques :

iv) “*My daughter, Eve, will be 8 tomorrow, and it seems like just yesterday that my wife told me she was pregnant.*” (Philadelphia Daily News, 17 October 2009)

v) Sur le côté droit, Rémy choisit de centrer. Il trouve au deuxième poteau Heinze qui remet sans contrôle sur Valbuena. Après avoir pivoté sur son pied droit, **il** décoche une superbe frappe enroulée qui trouve la lucarne de Dikan. (L'Équipe, 23 novembre 2010)

En l'absence de marqueurs syntactico-pragmatiques indiquant que le locuteur change de topique (par exemple pour l'anglais « *as for* », « *the latter* », etc., pour le français « quant à », « ce dernier », etc.), la continuité du topique (*topic continuity*) s'applique par défaut, et l'interprétation devient ambiguë, voire carrément fautive ou absurde. En iv) par exemple, dans une structure coordonnée et dans une complétive objet, *she* renvoie pragmatiquement à *Eve* et non à *my wife*; en v), le lecteur peu attentif comprendrait naturellement que l'auteur de ce magnifique but est *Rémy*, construit comme topique au départ; en fait, c'est bien ce référent qui est désigné par le premier pronom *il*, mais *Valbuena* qui est repris (pragmatiquement à tort) par le second

Par ailleurs, il nous faut soigneusement distinguer entre deux types de focus pour éviter tout malentendu, inhérent d'ailleurs au terme lui-même, où (cf. *supra* note 9) l'on a tendance trop facilement à lire des notions voisines mais distinctes, comme « mise en relief », etc. On pourra partir d'une définition « en creux », par exemple « sera analysé comme focus tout ce qui, dans l'énoncé, n'est pas topique ». Une façon plus technique et plus sophistiquée de poser le problème consisterait à définir le focus de l'énoncé, à la suite, *inter alii*, de Jackendoff (1972) et Lopez (2009), comme le segment qui fournit la valeur de la variable que l'amont du discours a laissée ouverte (« *[that] provide[s] a resolution for a variable left open in previous discourse* »). Ce critère, sous son mode grossier comme sous son mode plus raffiné, constituerait bien dans i) *supra* le prédicat entier (*went to school*) comme focus. Un mot à présent sur le sens des petites majuscules dans i) à iii) *supra* (cf. note 8) : il ne s'agit graphiquement que de la syllabe **tonique**¹¹, qui, parce qu'elle marque la fin de l'information nouvelle, joue un rôle crucial. Notons

11. Chacune des unités intonatives d'un énoncé comporte une syllabe que l'on appelle syllabe tonique, ou **nucléus**, correspondant en général à la dernière syllabe accentuée du noyau phrastique (adjoints exclus). Elle se distingue des autres syllabes en ce qu'elle porte une variation de hauteur de la voix (*pitch variation*), appelée **ton**. On distingue les tons descendants (*fall*) et deux variétés de tons montants (*rise* et *fall rise*). La tonique correspond en général à la dernière syllabe accentuée du noyau phrastique (la phrase, adjoints inclus).

tout de même, ce qui deviendra important pour notre propos ultérieur, que seule la fin de l'information nouvelle est marquée par la tonique, qui ne nous dit rien sur le point où cette information nouvelle commence.

En revanche, insérons l'exemple i) *supra* dans un autre contexte :

Did you say the children went to the pool ?

No, I said the children went to SCHOOL.

nous obtenons cette fois un autre type de focus : il ne s'agit plus uniquement de fournir la valeur d'une variable laissée ouverte, mais de rejeter une valeur. Il s'agit là du focus **contrastif**, où la stratégie consiste à introduire en discours une entité qui, pour des raisons pouvant être fort diverses¹², va à l'encontre des attentes, croyances, présupposés, etc. du co-locuteur. Le cas de ii) *supra* mérite à cet égard d'être un peu plus détaillé : nous y avons affaire à un énoncé où la structure par défaut, dans laquelle le topique précède le focus, est renversée ; sachant que l'ordre canonique de l'anglais est SVO, on a un cas de dissociation entre fonction syntaxique de sujet et fonction pragmatique de topique. Ce seul renversement suffit, dans la plupart des cas, à constituer le focus ainsi construit en focus contrastif. Nous rejoignons ainsi les analyses de L. López (2009), qui pose une distinction théorique, qu'il intègre par la suite dans son architecture syntaxique, entre focus {-c} et focus {+c}¹³. Il fait remarquer que le focus sera la plupart du temps non-contrastif *in situ* et contrastif en position syntaxique non-canonique, par exemple d'objet antéposé dans les langues romanes autres que le français¹⁴ :

- (7) ELS GANIVETS li vaig donar.
 Les couteaux clit-dat passé-1^e pers. donner
 ≈ Ce sont les couteaux que je lui ai donnés. (contexte : tu lui as donné les
 cuillers.)

l'antéposition de l'objet¹⁵ étant, comme on le sait, également attestée et même assez fréquente en anglais. Dans d'autres langues, on aura un marquage différent ; par exemple en japonais (Hoye, 2003) où la particule *WA* (réputée marquer le topique) contraste avec la particule *GA*, réputée marquer le sujet (nominatif), mais qui en fait est investie d'une

12. Le contexte donné *supra* n'en est qu'un parmi d'autres, mais c'est en général celui qui est mis en avant, pour des raisons uniquement pédagogiques.

13. c = contrastif.

14. On notera bien évidemment que dans la traduction de l'exemple catalan (7), emprunté à LÓPEZ (*op. cit.* p. 34, ex. 2.32), le français doit obligatoirement passer par une clivée.

15. Souvent nommée bien à tort « topicalisation de l'objet », mais comme on le sait (cf. Rizzi 1997), un énoncé comme *your book you should give to Paul* peut recevoir deux lectures, marquées bien sûr à l'oral par deux contours intonatifs différents, celle précisément où le GN antéposé prend la valeur d'un focus contrastif (= *your book, not your pen*), et celle qui le constitue en topique (contexte = *what shall I do with my book ?*), qui dès lors peut seule légitimement être nommée « topicalisation », et où du reste une virgule serait probable après *book*. L'anglais *fronting* ou le français « antéposition » ont le mérite de ne référer qu'à la position syntaxique, sans référence aucune à la fonction pragmatique.

fonction davantage pragmatique : marquer précisément un focus, lequel sera, en fonction des contextes, soit neutre (autrement dit {-c}), soit contrastif ({+c}). D'où, dans le second cas, des contrastes comme :

- (8) Takashi-wa sensei-desu.
 Takashi-WA professeur-COP
 ≈ Takashi, il est professeur
- (8') Takashi-ga sensei-desu.
 Takashi-GA professeur-COP
 ≈ C'est Takashi qui est professeur

où (8) constitue bien le sujet du prédicat nominal (« être professeur ») comme un véritable topique, que nous pouvons rendre assez naturellement en français par une dislocation à gauche ; (8') en revanche peut recevoir une lecture plus neutre, en réponse à une question comme « Qui est professeur ? » Mais il peut également renvoyer à un contexte où la valeur fournie pour la variable (« Takashi » en l'occurrence) est construite comme inattendue, ou contraire à une valeur introduite en amont, ce que nous avons rendu par la clivée du français¹⁶.

Armés de ces outils élémentaires, que nous serons amenés à affiner quelque peu par la suite, revenons à présent aux TC qui font l'objet de notre étude.

TOPIQUE ET FOCUS DANS LES TC

Côté topique...

Nous avons dans un premier temps parcouru brièvement le corpus¹⁷ à la recherche d'une évidence : la topicalité du sujet grammatical dans les constructions sous examen. Sans même examiner le contexte trop en détail, on constate, à l'étude de la simple nature des sujets dans nos exemples, que 27 % sont des pronoms personnels :

(9) *While slaves of Hanara's value weren't common, **they** were not impossible to replace either.* (Trudi Canavan, *The Magician's Apprentice*, 2009)

(10) *The sun was sinking into a bank of grey cloud, soft and formless as mist. The air was dusky, so that its light was closed into itself and **it** was easy to look at, a*

16. Ce qui n'empêche pas le japonais de pouvoir, par duplication et introduction d'une copule à valeur équative, obtenir une structure assez proche de la clivée du français ou de l'anglais. Sur ce point, cf. KHALIFA, 2005.

17. Le corpus sur lequel nous avons travaillé comporte un millier d'occurrences (1030 pour être précis, mais certains exemples comportant deux adjectifs figurent deux fois) ; les chiffres donnés ont été calculés, pour les besoins de cet article, sur la moitié de ce total, ce qui reste suffisamment significatif, d'autant plus que nous n'avions pas besoin de statistiques très fines.

thick golden disc more like a moon rising through smoke than the sun. (Marjorie Barnard, *The Lottery*, 1943)

(11) « *She fell from the roof ?* »

« *She jumped.* »

« *No.* »

« *Look. I know it's hard to accept, but she was sick.* »

« *Isabel wouldn't kill herself*¹⁸. » (Francis Lawrence, *Constantine*, 2005)

Par ailleurs, plus de 28 % sont des groupes nominaux avec détermination forte :

(12) *He suddenly realised what it had previously been – a monster bell-clapper, probably drawn down and then abandoned before swaging, probably because the steel had proved too dense and chewy to work comfortably.* (K.J. Parker, *Memory*, 2003)

(13) *TEX is a typesetting application written by Donald Knuth, which typesets text via a set of instructions called primitives. In general, these primitives are too complicated to use, so there are several formats that allow you to access TEX in a slightly more user friendly way.* (http://theoval.cmp.uea.ac.uk/~nlct/latex/novices/novices_a4.pdf)

(14) *Probably all it entailed [...] was a pledge not to harm any Free Amazon, and not to betray any of their secrets. And I don't know any of them, so that's safe enough to promise!* (Marion Zimmer Bradley, *The Chattered Chain*, 1976)¹⁹

Tout ceci ne fait que confirmer que le comportement des sujets dans les TC n'est qu'un reflet de leur comportement dans un corpus de phrases de l'anglais²⁰. L'alignement par défaut, dans cette langue et dans bien d'autres langues à structure SVO, de la fonction syntaxique de sujet et de la fonction pragmatique de topique est trop bien documentée pour que nous nous y attardions. Dans une théorie sémantique comme la Théorie des Opérations Énonciatives et Prédicatives (TOPE), l'accent serait à juste titre mis sur la forte anaphoricité des constituants dégagés, propriété inhérente pour les pronoms personnels, propriété construite pour les GN par les formes en *TH*. Dans une approche plus pragmatique, nous sommes très exactement dans le cadre de la « hiérarchie du donné » (*givenness hierarchy*) de Gundel & al (*op. cit.*) :

18. Nous donnons deux exemples de *it* sujet avec une valeur purement pronominale ([10]) et une valeur de proforme ([11]). On trouve dans notre corpus tous les pronoms personnels du paradigme.

19. Ce dernier exemple illustre le cas où le GN est réduit au seul pronom, ou en l'occurrence à la seule proforme.

20. PEREZ-GUERRA, (1999), sur un corpus de phrases déclaratives de l'anglais dix fois plus important que le nôtre, trouvait par exemple 35,5 % de pronoms ou proformes ; la différence n'est pas franchement significative...

in focus	activated	familiar	uniquely identifiable	referential	type identifiable
<i>it</i>	<i>that this this N</i>	<i>that N</i>	<i>the N</i>	<i>indefinite this N</i>	<i>a N</i>

Dans ce tableau, plus on va vers la gauche et plus les entités évoquées par les GN nous examinent vont faire l'objet de ce que nous nommons *supra* un **accord** entre locuteur et co-locuteur. Un GN « activé » par exemple (colonne 2), a un référent « ... *represented in short-term memory. Activated representations may have been retrieved from long-term memory, or they may arise from the immediate linguistic and extra-linguistic context. They therefore always include the speech participants themselves.* » (Gundel & al., 1993, p. 278). De même, le référent d'un GN « in focus²¹ », est défini comme « *not only in short-term memory, but is also at the current center of attention* » (*ibid.* p. 279). Du point de vue de la *Centering Theory* évoquée *supra*, la présence d'une telle proportion de pronoms personnels, et en particulier de *IT*, en position sujet, s'en trouve également éclairée : les entités évoquées par les sujets grammaticaux de nos TC sont bel et bien construits comme identifiables de façon non-ambiguë pour le co-locuteur/lecteur, mais également comme saillants, comme « ce dont il est question » dans le discours.

Il nous faut rajouter au passage que l'observation des GN modifiés par une relative fait apparaître 23 *THAT* relatifs contre 14 *WH*, et encore sur ces derniers, 9 ne relèvent pas de choix paradigmatiques, mais de contraintes plus ou moins fortes (*pied-piping*, relatifs de phrase ou simplement appositives)²². Deux exemples caractéristiques :

(15) « *Can't have you skulking around the place inventing millions of **other universes that're too small to see** and all the rest of that continuinuum stuff* », *said Ridcully.* (Terry Pratchett, *Lords and Ladies*, 2001)

(16) *Every day, Romilly worked first with the other horses, **who were simpler to handle** because they were less intelligent; they seemed to have less initiative.* (Marion Zimmer Bradley, *Hawkmistress!*, 1982)

On sait depuis assez longtemps que, dans le paradigme des relatifs de l'anglais, *THAT* s'oppose à *WH*- en ce qu'il marque le caractère acquis de la relation entre antécédent et relative. On est donc bien encore et toujours du côté des propriétés topicales.

21. Voir *supra* note 9. Le terme peut apparaître surprenant ici...

22. Nous n'en tirerons pas de conclusions définitives, car on sait aussi (cf. BIBER & al., en particulier p. 609 *ff.*) que la distribution *THAT/WH*- est aussi dépendante du registre, *WHICH* par exemple étant certes bien plus fréquent que *THAT* dans la presse et la prose académique, mais moins fréquent dans la fiction. Il se peut donc que nous ayons ici affaire à un biais de notre corpus, composé pour l'essentiel d'extraits de roman et nouvelles.

En conclusion de ces remarques, il semble qu'il n'y ait rien de très remarquable, d'un point de vue pragmatique, au comportement des sujets des TC. Même si dans notre corpus, nous ne trouvons pas de tels exemples, rien n'interdit à la structure de renverser l'ordre par défaut topique-focus, pour obtenir par exemple (*Who is easy to please?*) *JOHN is easy to please*, voire même, en construisant un contexte approprié, un focus {+c} sur le sujet grammatical. Mais la structuration informationnelle par défaut reste bien celle où le sujet est associé de façon privilégiée au topique. C'est donc du côté postcopulaire que nous devons regarder pour voir quelles sont les originalités des TC au plan pragmatique.

... et côté focus

L'une des premières pistes que nous avons suivies est celle de l'effacement de l'infinitive. En effet, si le topique des TC est le sujet grammatical, quels sont le ou les éléments post-copulaires qui sont focalisés ? Et de quel type de focus parlons-nous ? Si l'on examine notre corpus, nous remarquons que dans une partie des exemples, il est possible de supprimer la proposition infinitive qui complète l'adjectif, et ce sans modification de sens. Partons de :

(17) *The actual yeoman costumes date back to the 1940s. They weigh a stone and a half so **they are very heavy to carry around** for 3 and a half years.* (BNC K1U)

Manipulons un peu :

(17') [*The actual yeoman costumes*] *are very heavy to carry around.*

(17'') [*The actual yeoman costumes*] *are very heavy.*

On remarque que les deux énoncés ont les mêmes implications : [*The actual yeoman costumes*] *are very heavy to carry* implique bien [*The actual yeoman costumes*] *are very heavy*. Intuitivement, il semblerait raisonnable de dire, dans une perspective complètement a-théorique, que si la proposition infinitive peut être supprimée, c'est qu'elle n'apporte que des informations « facultatives ». Elle ne serait donc pas focalisée, et dans des exemples du type de (17), seul l'adjectif, ici *heavy*, serait en focus. Nous avons dès lors cherché à savoir tout simplement quels étaient les adjectifs qui acceptaient la même manipulation. Si l'on effectue une étude du corpus complet, on obtient les résultats suivants²³ :

23. La colonne intitulée « ✓ » indique le nombre d'exemples dans lesquels il est possible de supprimer la subordonnée infinitive. Inversement, la colonne « × » indique le nombre d'exemples dans lesquels ce n'est pas possible. Nous avons laissé provisoirement en suspens (colonne « ? ») un certain nombre de cas que nous considérons comme douteux pour une raison ou une autre.

Adjectif	total	✓	×	?	Adjectif	total	✓	×	?	Adjectif	total	✓	×	?
amazing	1	1			frivolous	1	1			pretty	2	2		
amusing	2	2			good	11	6	1	4	quick	3		3	
ancient	1	1			gratifying	1		1		quiet	1	1		
annoying	2	2			great	2	2			rare	1	1		
appropriate	1	1			gray	1	1			raw	1		1	
attracting	1	1			gross	1	1			revolting	1	1		
awful	1	1			handsome	1	1			rewarding	1		1	
awkward	1			1	handy	3	3			safe	7	5		2
big	6	6			hard	104		104		shameful	1	1		
bizarre	1	1			healthy	1	1			shear	1	1		
boring	2	2			heavy	8	8			short	1	1		
broken	1	1			hot	3	3			simple	5	1	4	
cheap	9	3	6		hypnotic	1	1			slimy	1	1		
chewy	1	1			important	4	3	1		small	4	4		
chilling	1	1			impossible	26		26		soft	1	1		
clear	1	1			incredible	1		1		solid	1	1		
close	1	1			inexpensive	1	1			sore	1	1		
coated in dust	1	1			intelligent	1	1			sour	1	1		
comical	1	1			interesting	5	5			spicy	1	1		
comfortable	4	2		2	intuitive	1	1			spread out	1	1		
comforting	1	1			intriguing	1	1			startling	1			1
complex	1	1			knotty	1	1			strong	1	1		
complicated	2	2			large	2	2			soggy	1	1		
cool _{top}	1	1			little	1	1			swift	1		1	
cool _{fun}	1	1			logical	1	1			taboo	1	1		
dangerous	9	7	2		long	2	2			tall	1	1		
deep	2	2			lovely	1	1			tempting	1	1		
dense	1	1			low	1	1			terrible	3	3		
depressing	1	1			marvellous	1	1			thick	1	1		
difficult	43	1	39	3	mean	1		1		thin	1	1		
dirty	1	1			melodious	1	1			time-consuming	1	1	1	
disagreeable	1	1			monstrous	1		1		tiresome	1	1		

disconcerting	1	1			nasty	1		1		tough	3		3	
disfigured	1	1			needless	1	1			treacherous	1	1		
distant	1	1			nice	3	3			tricky	1	1		
dramatic	1	1		1	noisy	1		1		troublesome	1		1	
dreadful	1	1			numerous	1	1			uncomfortable	1	1		
easy	100		98	2	obscene	1	1			unfit	1		1	
enjoyable	1		1		obvious	1		1		undemanding	1		1	
expensive	5	2	3		ok	1		1		unpleasant	2	2		
extraordinary	1	1			original	1		1		unproductive	1	1		
faint	1	1			outrageous	1	1			unspeakable	1	1		
fantastic	1	1			overwhel- ming	1		1		unusual	1	1		
far	1	1			painful	4	2	2		useful	4	4		
fascinating	1	1			petty	1		1		vast	1	1		
fast	2		2		plain	1		1		warm	1	1		
fearful	1	1			pleasant	6	6			wearying	1	1		
fine	1	1		1	possible	1		1		wide	1	1		
fit	4	3	1		powerful	1	1			wild	1	1		
frightening	1	1			precious	2	2			wonderful	1	1		
										young	1	1		

Remarquons au passage, et anecdotiquement, (cf. § 1 *supra*) la fréquence très basse de l'adjectif *tough* dans ce corpus de... constructions *tough*. Quoi qu'il en soit, sur 523 occurrences, 316 (soit 60,4 %) n'acceptent pas la suppression de la subordonnée infinitive. La répartition pourrait donc sembler à peu près équilibrée, mais ce chiffre est en réalité trompeur. Si l'on raisonne en terme d'adjectif, seuls 36 sur 151 (soit 23,8 %) n'acceptent pas la suppression de la subordonnée. Reprenons un autre exemple :

(18) *After two or three more tries, Keitha, tough still stiff, had lost some of the terrified rigidity which had made every fall a painful ordeal. Well, a lifetime of decorous, ladylike movement was not easy to overcome.* (Marion Zimmer Bradley, *Thendara House*, 1983)

Cette fois, on observe que les implications sont différentes, et que (18') n'implique nullement (18'') :

(18') *A lifetime of decorous, ladylike movement was not easy to overcome.*

(18'') *A lifetime of decorous, ladylike movement was not easy.*

On peut également noter que 10 des 36 adjectifs qui n'acceptent pas suppression de la subordonnée peuvent être rangés dans les deux catégories, en fonction des exemples. C'est le cas de l'adjectif *comfortable*. Nous associons en général la propriété COMFORTABLE à des procès tels que « porter » ou « s'asseoir » et à des sujets dont les référents restent compatibles avec ces procès (vêtements, fauteuils). Ainsi, dans l'exemple suivant, la suppression de la subordonnée ne pose pas de problème, les implications semblant fonctionner comme en (17) *supra* :

(19) *Liriel Lanard-Hastur, her cousin and perhaps her best friend, had suggested soon after she arrived at Arilinn that perhaps the gloves needed to be more than one layer thick. Neither of them had much skill with a needle and thread – they agreed that sewing was an intolerable bore – but Liriel had been persistent. She had experimented until she found that four layers of silk would withstand the constant outflow or energy from Margaret's shadow matrix. Her efforts had produced a clumsily sewn object that was bulky and **uncomfortable to wear**, covering the palm and going over the wrist bone, but leaving the fingers free. Then Liriel had sent a pattern from Margaret's hand to a master glover in Thendara, with detailed instructions. A tenday later, four pairs of mitts had arrived, the seams to finely graded, despite the several layers, that **they were quite comfortable to wear**. (Marion Zimmer Bradley, *The Shadow Matrix*, 1997)*

(19') *They [the gloves] were quite comfortable to wear.*

(19'') *They were quite comfortable²⁴.*

Dès que nous nous écartons de ces notions, la suppression devient problématique. L'énoncé (20'') semble au premier abord tout à fait acceptable :

(20') *Leather is perhaps most comfortable to hold.*

(20'') *Leather is perhaps most comfortable.*

La raison de ceci est qu'à la lecture du mot *leather*, nous reconstituons automatiquement un contexte dans lequel il est fait référence, par exemple, au revêtement d'un siège de voiture ou bien à la matière dont est faite une veste. Si l'on examine le co-texte large, cependant, la suppression devient problématique :

(20) *A slightly different approach to prevent dogs pulling on the leash is provided by head collars, which have become widely available during recent years. These tend to be made of nylon strips with a metal loop to which the leash attaches. There is a collar component, plus a nose band which fits across the bridge of the nose.*

24. Ce que nous pouvons vérifier par un exemple authentique, parmi bien d'autres disponibles sur le Web : *The gloves were comfortable when I tried them on in the store and while sitting on several motorcycles and this level of comfort has persisted, no matter the type of motorcycle being ridden or hand grip they are wrapped around.* [<http://www.webbikeworld.com/motorcycle-gloves/tourmaster-dri-mesh-gloves/>]

Again, these head collars are available in various sizes, so you will need to select the most suitable size for your dog. Some are brightly coloured, and may incorporate reflective strips as well, which can be helpful if you are walking your dog after dark. They operate on a slightly different basis, controlling movement from the dog's head rather than the neck, and again, a normal collar should be removed before these are used. There is little, if any, risk of injury with a device of this type, although you will need to check that the stitching and design are suitably sturdy, as the dog may try to wrestle it off. A wide variety of leashes are available from pet shops. **Leather is perhaps most comfortable to hold** for any length of time, although colourful nylon leashes have become very popular during recent years. When considering which leash to buy, check the fitting at the bottom. This must be relatively robust, yet easy to operate, since it will attach to the dog's collar. (BNC CJE)

Ce qui est en cuir dans cet énoncé est une laisse de chien. Il est donc difficile d'interpréter correctement (20''), une laisse n'étant pas un objet que l'on porte (au sens de porter un vêtement). Il est ici indispensable de préciser dans quelles circonstances le cuir de la laisse est confortable, c'est-à-dire lorsqu'elle est tenue en main : la présence de l'infinitive est donc pratiquement indispensable à une interprétation correcte de cet énoncé²⁵.

L'adjectif *cheap* pose le même type de problème. Cette notion est normalement associée à un scénario cognitif impliquant des sommes d'argent échangées, et donc à des procès tels que *buy/sell*. Ainsi, (21) ci-après s'interprète par défaut comme (21') :

(21) *Shelves are cheap.*

(21') *Shelves are cheap to buy.*

C'est également de cette manière que l'on interpréterait naturellement l'énoncé (22'), à savoir que le squelette d'un cheval n'est pas cher à l'achat :

(22') *This skeleton of a horse will be cheap*²⁶.

Lorsqu'on examine le co-texte, cependant, on se rend compte que cette interprétation n'est pas la bonne :

(22) *There was a knock at the open door. Spigot poked his red face into the room.*

« *Please, Miss Flitworth –* »

« *Hmm ?* »

« *Please, Miss Flitworth, there's a skeleton of a horse walking around in the barn! It's eating hay!* »

25. Il faut également noter le segment adverbial *for any length of time*, qui modifie le procès *hold*. Il n'est pas possible de supprimer la subordonnée infinitive tout en conservant l'adverbe.

26. Le groupe nominal *a skeleton of a horse* pourrait également être interprété comme « *a horse that is so thin that it looks like a skeleton* », tout comme « *you whining coward of a vampire* » serait interprété comme « ce vampire est un pleutre qui passe son temps à gémir » (*Interview with the Vampire*, Neil JORDAN, Anne RICE, 1994). D'après le contexte, cependant, notre interprétation (un véritable squelette) se révèle la bonne : il s'agit de Binky, le cheval de la Mort (Terry Pratchett).

« *How?* »

« *And it's all falling through!* »

« *Really? We'll keep it, then. At least it'll be cheap to feed.* » (Terry Pratchett, *Reaper Man*, 1992)

Il serait même raisonnable de penser qu'un squelette de cheval qui marche et mange du foin serait cher...

Ainsi, des adjectifs tels que *comfortable* et *cheap* peuvent accepter ou non la suppression de la subordonnée infinitive. Dans un énoncé dans lequel il sera explicitement précisé que le procès dont on parle est « acheter », ou bien dans lequel il sera aisé de reconstruire un contexte compatible avec la notion COMFORTABLE, alors *cheap* et *comfortable* respectivement accepteront la suppression. Dans les énoncés où le procès n'est pas celui auquel on s'attendrait « logiquement », au sens où nous serions en présence d'un scénario différent du scénario par défaut, ces deux adjectifs ne l'accepteront pas.

On pourrait dès lors faire l'hypothèse élémentaire suivante : le constituant focalisé dans les constructions *tough*, lorsqu'il est possible de supprimer la subordonnée infinitive, ne peut être que l'adjectif. C'est lui qui apporte le contenu informationnel, la subordonnée est facultative et fait en réalité partie du contexte imaginable. Nous tenterons de préciser les choses de façon plus technique, mais regardons ce qui se passe lorsqu'il n'est pas possible de supprimer la subordonnée. Commençons par un exemple limite, dans lequel on trouve deux verbes infinitifs coordonnés :

(23) *The general benefits of encouraging cycling have long been recognised. The bicycle is **cheap to buy and run** and is in urban areas often the quickest door-to-door mode.* (BNC C8F)

Comme nous l'avons vu *supra*, lorsque nous sommes confrontés à un énoncé tel que *the bicycle is cheap* nous reconstituons automatiquement un scénario dans lequel la notion d'achat entre en jeu. Or dans cet exemple, ce n'est pas seulement lorsqu'on l'achète que le vélo n'est pas cher, mais également lorsqu'on l'utilise (puisque'il ne requiert pas de carburant). L'information importante ici semble donc être celle amenée par les deux procès coordonnés. Il semble cependant difficile de dire que seuls les procès sont focalisés : le co-texte indique bien que l'on parle des avantages liés à l'utilisation du vélo : elle est peu onéreuse par rapport à d'autres modes de transport possibles.

Considérons à présent quelques exemples plus nets :

(24) *A programme to clear the ground of weeds and leave the soil fit to rake down into a seed bed is **simple to devise**.* (BNC ACX)

(25) *The grey horse put his head down, hoping to find **some grass long enough to graze**.* (Maggie Furey, *Heritage of the Xandim*, 2009)

(26) *Janco threw one of the reservists into the group of spectators. A wild delight shone on his face as cheers and jeers rose to deafening levels.*

Ari rubbed his hand over his eyes. His partner would be near impossible to be with after tonight. To keep his gloating to a minimum, Ari hoped someone would give Janco a close match. (Maria V. Snyder, *Power study*, [http://www.mariavsnnyder.com/powerstudy.php])

En (24), l'effacement de l'infinitive est rigoureusement impossible à sens préservé. Ni le contexte, ni les connaissances partagées du monde ne permettent de prévoir l'interprétation désirée. Le programme peut être qualifié de simple dans sa conception, mais également dans sa mise en œuvre, sa compréhension, etc. Mieux encore, nous glissons ici, en termes stylistiques, vers la figure de l'**hypallage**²⁷ : l'adjectif modifie non pas tant le référent lui-même (*programme*) que l'événement dont ce référent est susceptible d'être l'un des actants, en l'occurrence, en termes de rôles sémantiques un patient ou un thème²⁸. Nous rejoignons ici la problématique bien connue, analysée en particulier par R. Larson (1999) des exemples du type *Olga is a beautiful dancer*. Soit il faut comprendre *Olga is beautiful and is a dancer*, auquel cas elle peut, à la limite, être une danseuse moyenne voire médiocre, soit *Olga dances beautifully*, auquel cas elle peut être elle-même d'une beauté toute relative. Larson rend compte de cette ambiguïté potentielle en décomposant sémantiquement le nom-tête en $\langle x, e \rangle$, à savoir une variable davidsonienne d'événement (Davidson 1967 [1980]) et un participant²⁹. Dès lors, certains adjectifs ont pour propriété de ne pouvoir modifier que l'entité $\langle x \rangle$ (Fig. 1), d'autres ne modifient que l'événement $\langle e \rangle$ (Fig. 2), d'autres enfin, les plus nombreux sans doute, seront susceptibles de modifier les deux (Fig. 3), d'où la double lecture.

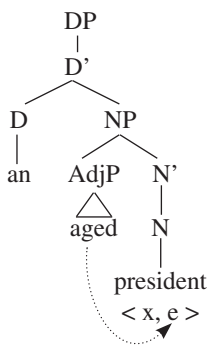


Fig. 1

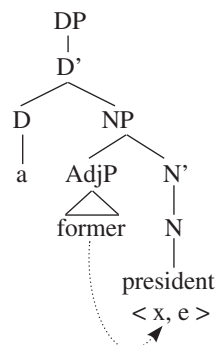


Fig. 2

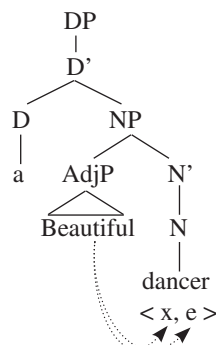


Fig. 3

27. Voir LARREYA & MERY, 1992 pour une analyse des TC en termes d'« hypallage syntaxique ».

28. Nous avons vu *supra* dans la première partie de cette étude que les rôles sémantiques associés au sujet grammatical dans les TC ne pouvaient par définition que se situer du côté du patient, où, en termes de macro-rôles (VAN VALIN & LAPOLLA, 1997), du côté de l'*undergoer*.

29. « ...the nominal is true of pairs of objects consisting of an individual and an event, and where the nominal is "decomposed" semantically into a unary event predicate together with a binary "thematic relation" relating an event to a participant. » (LARSON, *op. cit.*, chap. 3)

Dans les TC, nous ferons l'hypothèse que l'infinitive a précisément pour fonction de lexicaliser cette composante <e>, ou plus exactement de la lexicaliser si le contexte ne la fournit pas, ou si elle n'est pas disponible par défaut. Vérifions avec les exemples suivants ; en (25), nous retrouvons un cas de figure bien particulier, celui où l'adjectif est modifié par un adverbe de degré (*too*, *enough*, *sufficiently*, etc.), qui d'ailleurs est indispensable à la bonne formation de l'énoncé (*the grass was long*(enough) to graze*, *the river was *(too) deep to ford*, etc.). Or, c'est bien la présence de cet adverbe qui va faire basculer la portée sémantique de l'adjectif : à contexte neutre, *the grass was long* relève *a priori*³⁰ du cas schématisé dans la Fig. 1. L'introduction d'un adverbe de degré comme *too* ou *enough* implique une limite, un seuil, et donc un événement par rapport auquel ce seuil est évalué. Et il est intéressant de constater que des adverbes de degré n'impliquant pas sémantiquement un seuil, comme *very* ou *quite* vont quant à eux déclencher des phénomènes fort différents. Comparons :

- a) The river is too deep to ford.
- b) The river is deep enough to ford.
- c) *The river is quite deep to ford.
- d) *The river is very deep to ford.
- e) Our claim is quite simple to understand.
- f) Our claim is very simple to understand.

Si c) et d) sont agrammaticaux pour les raisons que nous venons de développer, on constate que e) et f) ne posent quant à eux aucun problème. Cependant, on sait qu'avec un adjectif comme *simple* (cf. *supra* ex. [24]), l'adverbe peut être effacé (*the claim is Ø simple to understand*) ; nous ferons ici l'hypothèse, sans la développer, que tout se passe avec *too* ou *enough* comme si l'infinitive modifiait sémantiquement³¹ l'adverbe, en décrivant l'événement dont le nom sujet est un actant, événement par rapport auquel le seuil sera évalué : plus précisément, l'actualisation de l'événement en question n'est déclenchable qu'à partir de ce seuil.

Nous ne nous attarderons pas davantage, dans le cadre restreint de la présente étude, sur ces structures qui pourtant sont peu étudiées et mériteraient d'être analysées en détail. Tournons-nous vers notre troisième et dernier exemple *supra* ; il illustre lui aussi un cas bien connu, assez souvent commenté³², le contraste *John is impossible/*possible to live with*. L'effacement de l'infinitive nous renverrait cette fois, à la différence des cas illustrés

30. Même si, dans une analyse plus sophistiquée, on peut faire apparaître une valeur supplémentaire, parfois dite « subsective », par opposition aux valeurs dites « intersectifs » : l'adjectif n'a qu'une valeur relative et non absolue (par exemple, *red* est intersectif, *the red car* impliquant bien *X is red & X is a car*, mais *Dumbo is a small elephant* n'implique pas *Dumbo is small*). Cette valeur, dans le cas de *long grass*, peut aussi introduire une variable événementielle.

31. Et peut-être même syntaxiquement, nous pouvons par exemple postuler que le IP contenant l'infinitive se trouve en position de complément de *enough* dans b), il nous faudrait dès lors expliquer, par une règle de mouvement, pourquoi on n'a pas **(too to ford)* en a). Mais ceci pourrait faire l'objet d'une étude séparée.

32. Voir récemment MELIS, 2007 pour une analyse en termes de téléonomie.

en (24), à une lecture non-ambiguë, mais quasi-univoque avec des sujets animés, illustrée par un exemple comme :

(27) ANATOMY OF PASSIVE-AGGRESSION

When the King of Hearts in Alice in Wonderland tries to calm the Mad Hatter's hysteria by saying, "don't be nervous or I'll have you executed on the spot," the warning could easily have emerged from the lips of a passive-aggressive man. "Yes, no!" "Stop, go!" "I never lie, I was just protecting you from the truth!" What does he mean? The King of Hearts and most passive-aggressive men share the maddening characteristic of never saying exactly what they mean.

He may be a legal wizard, a computer genius, a brilliant analytical scientist or a guy who runs a newsstand, but when it comes to relating to others, the passive-aggressive man has just learned to read. He's as unclear about why he does what he does as you are about his behavior.

When patients describe his psychological abuse, they often begin the same way: "This guy is impossible." "This guy is difficult." "Every meal, every conversation and everything we decide to do is handled like we're two warring nations negotiating a pact, not two people who care about each other," one woman told me. She could be talking for other women about their husbands, fathers, bosses, the shoemaker. [http://www.amazon.ca/Living-Passive-Aggressive-Man-Scott-Wetzler/dp/product-description/0671870742]

Et au passage, si la version en *possible* ne fonctionne jamais³³, c'est précisément que l'on ne trouve jamais ce dernier adjectif tout seul associé à un sujet animé. Quoi qu'il en soit, l'infinitive dans des contextes comme (26) remplit également, comme dans les deux autres cas évoqués, la fonction de définition de l'événement <e> dans lequel l'entité <x> est un actant potentiel.

Quelles conséquences tirer de ces considérations sémantiques en termes de structure topique-focus ? Il nous semble assez clair que dans les cas où l'infinitive joue le rôle central que nous venons d'analyser, alors elle doit obligatoirement faire partie du focus de l'énoncé, en l'occurrence un focus {+c}, puisque l'événement qu'elle définit s'oppose à d'autres possibles, ou même davantage prévisibles en fonction du contexte. À cet égard, on peut citer³⁴ des exemples construits d'apparence paradoxale :

(28) *That's a good neighborhood to avoid.*

(29) *Einstein is a stupid person to make fun of.*

(30) *2 + 2 is a difficult sum to miscalculate.*

Ce n'est pas *neighborhood* en (28) qui est qualifié de *good*, mais [*X – avoid that neighborhood*] ; de même en (29), ce n'est pas Einstein qui est idiot, ni en (30) l'opéra-

33. Hors négation, bien évidemment, qui nous ramène à *impossible*.

34. Empruntés à FLEISHER, 2006.

tion qui est difficile. Dans tous ces cas, et dans les exemples authentiques cités³⁵, c'est bel et bien le prédicat de l'infinitive qui sera porteur de la syllabe tonique évoquée au § 2 *supra*. En revanche, dans des exemples comme (17) ou (19), c'est l'adjectif qui portera cette tonique, et il y a toutes les chances³⁶ que l'infinitive soit porteuse d'une intonation basse. Il ne s'agit pas pour autant de dire que l'infinitive, dans ces cas, redevient topicale, cela ne cadrerait guère avec les définitions du topique que nous nous sommes données. Il s'agit bien plutôt de ce que nous nommerons « défocalisation », et qui relèvent somme toute d'un phénomène assez banal : il existe un grand nombre de cas où la tonique (qui, rappelons-le, est censée marquer la fin de l'information nouvelle) remonte vers la gauche pour des raisons tenant soit à la situation extralinguistique, soit au co-texte, qui rendent l'information présente en fin d'énoncé redondante, ou hautement prévisible. Ainsi, un énoncé comme *This is a very dangerous spider*, dans une situation où l'araignée est pointée du doigt, verra vraisemblablement sa tonique remonter pour être portée par le groupe adjectival. De même, si j'annonce à mes invités de 16 heures *The KETTLE's boiling*, le prédicat est rendu tellement prévisible à la fois par la présence du sujet et la situation qu'il s'en trouve, bien que faisant partie du focus, traité intonativement comme du donné. C'est bel et bien ce phénomène de défocalisation qui nous semble se jouer dans les TC où l'infinitive est effaçable à sens préservé.

RETOUR VERS LA SYNTAXE

Notre objectif en entreprenant cette étude était de confronter analyses syntaxiques standard et résultats de l'approche pragmatique. Il est bien évident, au vu des conclusions partielles que nous tirons de l'examen du corpus, que l'approche en termes d'adjectif complexe dépourvu de structure interne ne semble pas rendre compte des faits observés ; elle fonctionne relativement bien dans les cas où l'infinitive, pour diverses raisons sémantico-pragmatiques, est effaçable à sens préservé ; en revanche, elle va buter en particulier sur les phénomènes liés à la focalisation ou à la défocalisation, qui désolidarisent l'infinitive de l'adjectif.

Il faudrait donc à notre sens postuler une structure assez proche de celle à laquelle aboutit Hornstein 2001 (cf. Chap. 3, « Adjunct Control and Parasitic Gaps ») : la relation entre l'adjectif et le prédicat infinitif n'est plus une relation tête-complément, mais une relation d'adjonction. Nous n'insisterons pas, pour ne pas être trop techniques, sur cette différence cruciale syntaxiquement dans le système de Hornstein³⁷, disons simplement

35. Remarquons au passage que, s'il est assez facile d'imaginer des exemples comme (28)-(30), nous n'en avons guère trouvé dans notre corpus.

36. Bien entendu, ces remarques sur l'intonation ne sont que spéculatives, elles devront être étayées par une étude spécifique sur un corpus oral à l'aide de logiciels spécialisés.

37. Disons simplement que les bases théoriques en sont les phénomènes liés au contrôle des sujets PRO (sujets vides), qui sont très différents selon que ces derniers se trouvent dans des compléments (*Mary_i persuaded John_j to PRO_{*j} go to the party*) ou des adjoints (*Mary_i left John_j before PRO_{i/*j} going to*

que cette analyse cadre admirablement avec la sémantique des infinitives dans les TC telle que nous l'avons esquissée à travers l'étude pragmatique : il est assez évident que ces adjoints fonctionnent comme tous les adjoints, à savoir comme des adverbiaux, comme des circonstancielles, tant et si bien qu'un exemple³⁸ comme *Moby Dick is easy to read* reçoit la glose suivante :

As far as one's reading Moby Dick is concerned, Moby Dick is easy.

Et ce à l'instar de :

As far as hockey is concerned, Montreal are the best club ever.

Ces gloses ont à nos yeux un certain nombre de mérites : elles ressemblent formellement comme deux gouttes d'eau aux gloses traditionnellement utilisées pour définir... le topique ! En effet, on trouve très souvent *as far as X is concerned, as regards X, concerning X, about X...* (cette dernière tournure, très fréquente dans la littérature, se trouvant même nominalisée en l'intraduisible *aboutness*). Remarquons tout de même que l'exemple *Moby Dick* ferait partie de notre première catégorie, celle qui admet l'effacement de l'infinitive, et que nous aurions donc ce que nous avons nommé défocalisation : celle-ci, souvenons-nous en, amène à traiter comme du donné l'information qui par défaut est constituante du focus {-c}.

En second lieu, il est frappant de constater également la parenté sémantique des TC avec les conditionnelles : en effet, des gloses comme

If one tries to read Moby Dick, one will find it easy.

If one tries to please John, one will find it easy.

sont disponibles pour tous nos exemples sans beaucoup d'imagination à déployer. Or, on sait que les conditionnelles sont à traiter syntaxiquement comme des adjoints, et que sémantiquement elles définissent, dans une logique des mondes possibles, un monde dans lequel l'événement qu'elles contiennent est construit comme validé, et entraîne la validité de l'événement contenu dans l'apodose. Notons cependant que, par rapport à une véritable conditionnelle, qui relève de l'implication logique, comme *if it rains, then the ground will be wet*, la contraposée n'est pas possible : *if the ground is not wet, then it doesn't rain* est bon, mais pas **if one doesn't find it easy, then one doesn't try to read Moby Dick*. Nous sommes plutôt, au plan des effets, du côté de ce que L. Haegeman (2003) nomme *premise-conditional*, qui s'oppose à *event-conditional*³⁹, qu'elle illustre par le contraste suivant :

the party). Hornstein propose, dans un cadre minimaliste, l'unification de tous les éléments phonétiquement vides, en particulier en postulant qu'il n'y a pas de PRO, seulement des traces.

38. Emprunté à HORNSTEIN, *op. cit.* p. 110 (ex. 79).

39. " *In [event-conditionals] the conditional sub-clause structures the event : it expresses a cause leading to the effect expressed in the matrix clause. In [premise-conditionals] the conditional sub-clause structures the discourse : it makes manifest a context for the question raised in the associated clause.*" (HAEGEMAN, *op. cit.*, p. 317)

a) *If it rains we will all get terribly wet and miserable.*

b) *If [as you say] it is going to rain this afternoon, why don't we just stay at home and watch a video ?*

On sait par ailleurs que les adjoints sont réputés mobiles dans la phrase, en tout cas davantage que les compléments. Même s'il n'est *a priori* pas possible de déplacer une infinitive dans une TC (**to please, John is easy*), on notera tout de même que bon nombre d'exemples du corpus, à l'instar de (3) *supra*, montrent qu'un constituant est susceptible de séparer adjectif et infinitive, ce qui est, comme on le sait⁴⁰, beaucoup plus difficile pour un complément :

(31) *The planet Mercury is often cited as the **most difficult of the five brightest naked-eye planets to see**.* [http://news.yahoo.com/s/space/20080418/sc_space/seemercurytheelusiveplanet]

(32) *"Peter, I might take it the wrong way sometimes, but right now... never." Her words always got to me, good or bad. I couldn't help but smile. She was **an easy girl to talk to**. Never flirted or anything, I had never felt this way about a girl before. It felt like I could trust her with just about anything.* [http://www.fanfiction.net/s/6016235/4/Peter_Pan_My_Secret_Lover]

(33) *Passionate ? Margaret had to take a minute to consider that. It was a new thought, and not an entirely comfortable one. [...] It was too new an idea, **too knotty a problem to sort out now**, so she set it aside, a little reluctantly.* (Marion Zimmer Bradley, *The Shadow Matrix*, 1997)

Ces exemples, en particulier les deux derniers, posent des problèmes syntaxiques redoutables à l'analyse, que nous ne développerons pas ici. Ils n'en illustrent pas moins la désolidarisation de l'adjectif et du prédicat infinitif qui nous semble être une des clés de leur structure.

Nous tenterons, pour terminer cette étude, de proposer, à titre uniquement spéculatif, une structure syntaxique rendant compte de nos observations sémantico-pragmatiques ; nous faisons pour commencer de l'infinitive un adjectif et non un complément de l'adjectif, pour les raisons développées *supra*. Ensuite, nous utilisons une version un peu simplifiée du *Split-CP* (cf. *inter alii* Rizzi 1997), qui éclate la projection fonctionnelle CP (*Complementizer Phrase*), autrement dit le niveau de l'interface phrase-discours, en quatre projections distinctes : *Force* (qui contient les marques de statut assertif : déclaratif, interrogatif, impératif, exclamatif), *Topic*, *Focus*, et *Finiteness*, qui contient comme

40. On peut ici citer les exemples de manuels : *a student came to me with long hair* est marginalement acceptable, là où **a student came to me of English* est rigoureusement exclu. Dans le premier cas, le groupe prépositionnel est adjectif du nom, dans le second il est complément. On trouvera *John is eager to please*, où l'infinitive est complément de l'adjectif, mais pas **John is a keen man to please*.

son nom l'indique les marques {± fini} sur le verbe. C'est donc cet ensemble qui va être adjoint à l'adjectif (fig. 4)⁴¹:

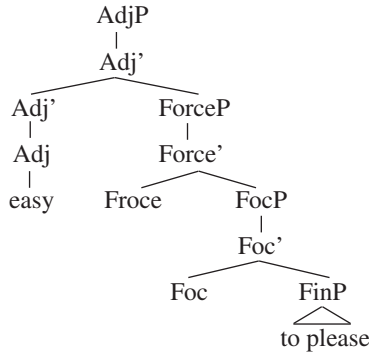


Fig. 4

Dès lors, notre hypothèse est que, dans les exemples traités *supra* où l'infinitive était focalisée, cette dernière remonterait sous Foc, mais demeurerait *in situ* dans les autres cas. Cette proposition pose à l'évidence de nombreux problèmes techniques, qu'il faudrait accommoder à l'intérieur même de la théorie, mais rend à notre avis assez bien compte des données empiriques observées.

CONCLUSION

Nous avons voulu, dans cette étude, partir de la syntaxe pour en revenir à la syntaxe ; mais nous voulions également montrer, ou tenter de montrer, comment en linguistique les phénomènes ne s'éclairent complètement qu'à la lueur des approches complémentaires que sont la sémantique et la pragmatique. Dans le cadre de ce volume consacré à la focalisation, il nous a semblé intéressant d'analyser ces constructions *tough* qui en général ne sont pas étudiées en tant que structures focalisantes, mais qui mettent en jeu bon nombre de phénomènes liés à la pragmatique et à l'articulation topique-focus. L'apport de l'étude de corpus est important, dans la mesure où les TC ont tendance, dans la littérature, à être traitées à partir d'exemples construits, au détriment d'exemples authentiques. On aura aperçu au passage qu'une des clés de l'étude de ces constructions est celle de la syntaxe et de la sémantique de l'adjectif, et celle de l'analyse des classes d'adjectifs, beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense généralement, susceptibles de lui être associés. Tout cela sera développé dans un travail en cours de plus large ampleur.

41. Conformément aux analyses de Rizzi 1997, nous ne représentons pas la projection TopP (qui serait complément de Force, l'ordre hiérarchique étant Force – Top – Foc – Fin), car il n'y a pas de constituant topicalisé dans notre phrase.

BIBLIOGRAPHIE

- BIBER Douglas, JOHANSSON Stig, LEECH Geoffrey, CONRAD Susan & FINEGAN Edward, 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, London, Longman.
- BOUTAULT Joasha, 2007, *Les Constructions « TOUGH » en anglais contemporain*, mémoire de Master 2, sous la direction de J.-C. Khalifa, université de Poitiers.
- CHOMSKY Noam, 1977, « On *Wh*-movement », in P. W. CULICOVER T., WASOW & A. AKMAJIAN (ed.) *Formal Syntax*, San Francisco, London, Academic Press.
- CHOMSKY Noam, 1981, *Lectures on Government and Binding: the Pisa Lectures*, Dordrecht, Foris.
- DAVIDSON Donald, 1967 [1980], « The Logical Form of Action Sentences », in *Essays on Actions and Events*, Oxford, OUP.
- FLEISHER Nicholas, 2006, « Attribution and Evaluation : The Syntax and Semantics of Attributive-with-Infinitive Constructions », (non publié).
- GROSZ Barbara, JOSHI Aravind & WEINSTEIN Scott, 1995, « Centering : A Framework for Modeling the Local Coherence of Discourse », *Computational Linguistics*, 21(2), MIT Press Journals, p. 203-225.
- GUNDEL Jeanette K., HEDBERG Nancy & ZACHARSKI Ron., 1993, « Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse », *Language*, 69(2), Linguistic Society of America, p. 274-307.
- GUNDEL Jeanette K., HEGARTY Michael & BORTHEN Kaja, 2001, « Information Structure and Pronominal Reference to Clausally Introduced Entities », in I. KRUIJFF-KORBAYOVÁ & M. STEEDMAN, (ed.), *Proceedings from the Workshop on Information Structure*, European Summer School in Logic, Language and Information (ESSLLI), Helsinki, p. 37-51.
- HAEGEMAN Liliane, 2003, « Conditional Clauses : External and Internal Syntax », *Mind & Language*, 18(4), Blackwell Publishing, p. 317-339.
- HORNSTEIN Norbert, 2001, *Move! A Minimalist Theory of Construal*, London, Blackwell.
- HOYE Masako Oku, 2003, *Why Japanese Double-Ga Construction Cannot Be Scrambled*, Ms, University of North Texas.
- JACKENDOFF Ray, 1972, *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- KHALIFA Jean-Charles, 2005, « Identification et appartenance dans l'énoncé complexe », in C. DELMAS & M. QUIVY (ed.), *Six Etudes de Linguistique Anglaise*, université de Rouen, Cercles.
- LAMBRECHT Knud, 1994, *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge, CUP.
- LARREYA Paul & MERY Renaud (1992), « De la productivité syntaxique de l'hypallage », in *L'ordre des mots – Domaine anglais*, J. GUÉRON (ed.), Saint-Étienne, CIEREC, p. 143-160.

- LARSON Richard K., 1999, *Semantics of Adjectival Modification*, Lectures at the LOT Winter School, Amsterdam. [[http://semlab5.sbs.sunysb.edu/~rlarson/LOT\(99\)/Contents.html/index.html](http://semlab5.sbs.sunysb.edu/~rlarson/LOT(99)/Contents.html/index.html)].
- LÓPEZ Luis, 2009, *A Derivational Syntax for Information Structure*, Oxford, OUP.
- LYONS John, 1977, *Semantics*, Cambridge, CUP.
- MELIS Gérard, 2007, « Questions sur l'incidence de l'adjectif dans les structures complexes », publications en ligne de l'ALAES. [http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2007/adjectifs/Melis_adjectifs.pdf].
- PÉREZ-GUERRA Javier, 1999, *Historical English Syntax. A Statistical Corpus-based Study on the Organisation of Early Modern English Sentences*, Munich, Lincom Europa.
- POSTAL Paul, 1971, *Cross-over Phenomena*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- RIZZI Luigi, 1997, « The Fine Structure of the Left Periphery », in L. Haegeman (ed.), *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer, p. 281-337.
- ROSENBAUM Peter, 1967, *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- VAN VALIN Robert D. & LAPOLLA Randy J., 1997 *Syntax: Structure, Meaning, and Function*, Cambridge, C.U.P.
- VERGNAUD Jean.-Roger, 1977, *Letter to N. Chomsky and H. Lasnik re their ms. « Filter and Control »*. [<http://norvin.dlp.mit.edu/~norvin/24.902/Vergnaud.pdf>].